

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION

+

Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 13 avril 2014

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Au terme de ce Carême, la liturgie nous donne d'entrer dans les Jours Saints, où nous faisons mémoire du Mystère Pascal de Jésus. Et nous sommes, dès ce dimanche, pris entre plusieurs mouvements de foules. La foule qui acclame Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem, la foule qui hurle auprès de Pilate pour le faire crucifier et réclamer la liberté pour un bandit. La foule qui, passant près de la Croix, n'exprime que moquerie et mépris.

Il nous est bien facile de nous glisser dans une foule – nous sommes entrés avec joie dans le mouvement de la foule en liesse, au début de cette célébration ; nous savons que nous glissons parfois aussi facilement dans la foule de ceux qui renient le Christ, et pour des riens, par convention, pour faire comme les autres.

En ces Jours Saints, nous sommes invités à oser sortir de la foule, à entendre les interpellations personnelles de Jésus. C'est pour nous, pour moi, que Jésus a vécu Sa Passion. C'est moi qu'Il veut interpeller directement, parce qu'Il m'aime, parce qu'Il a besoin de moi. Pour entrer à Jérusalem, Jésus a fait dire, au sujet d'une pauvre ânesse : « Le Seigneur en a besoin ! » Le Seigneur a besoin de nous, de moi, de chacun de nous, tout ânes que nous soyons – pour réaliser Son mystérieux projet. Pour transformer l'humanité dans Son Royaume, Il a besoin que chacun entre, consciemment, dans Son projet.

Laissons-nous donc toucher, en ces Saints Jours, laissons-nous approcher de Jésus, en cette Eucharistie. N'ayons pas peur de sortir de la foule anonyme, pour L'entendre qui nous appelle avec amour par notre nom : « *J'ai besoin de toi ! J'ai besoin de ton amour, en réponse à mon amour !* » Entrons avec Jésus dans le mystère de la Passion, et goûtons dans la communion avec Lui la Joie du monde nouveau, cette joie que les foules de ce monde cherchent confusément, maladroitement, en s'égarant bien souvent – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +